

5

**L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE REGIONALE
DU SENEGAL ET DU BASSIN ARACHIDI
(SINE-SALOUM) AU VINGTIEME SIECLE, 1904-1976**

**CHARLES BECKER
MAMADOU DIOUF
MOHAMED MBODJ**

Jusqu'à une époque très récente, une des principales lacunes de l'histoire de l'Afrique subsaharienne a été l'oubli des données relatives à la population, aux étapes de sa mise en place, et aux dynamiques qui ont assuré à cette vaste région sa configuration humaine actuelle. Symptomatiques sont les paragraphes succincts et très pauvres qui se trouvent dans la synthèse *Histoire générale de la population mondiale* (Reinhard et al., 1968), qui semble conclure implicitement à l'impossibilité d'une démographie historique africaine et à l'absence insurmontable des sources.

Certes, une exploitation des registres paroissiaux a été réalisée pour *Palmarin*, localité de la Petite-Côte, qui a apporté des résultats importants (Lacombe, 1970). Mais, cette enquête démographique rétrospective représente une tentative isolée avec les limites spatiales et temporelles.

De même, un travail important de collecte et d'exploitation des données relatives au Sénégal (voir carte 2) entre 1930 et 1965 a été mené par Metge (1966a et b), avec une analyse détaillée de la constitution du tissu urbain à partir du dernier quart du XIXe siècle jusqu'à l'année 1965. Il représente un point de départ nécessaire, qui complète considérablement la thèse de Verrière (1965) sur la population du Sénégal où figurent des renseignements historiques pour le XXe siècle.

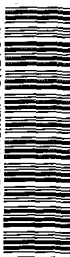
A l'exception de ces travaux, et de quelques notes rapides, l'histoire de la population a été très peu explorée, surtout pour les périodes

précédant le XXe siècle. Quand elle a été abordée, c'est à l'intérieur d'études où les problèmes de population ne sont évoqués que d'une manière incidente, comme dans la synthèse de Curtin (1975). La contribution la plus remarquable est celle d'un géographe, Pelissier (1966) qui introduit tous ses chapitres sur les civilisations agraires sénégalaises en décrivant les étapes de l'implantation des ensembles humains, à l'aide des données alors disponibles et des résultats d'enquêtes personnelles.

Si les lacunes les plus importantes se situent au niveau des populations rurales, on dispose de recensements assez détaillés pour les villes de Saint-Louis ou de Gorée dès le milieu du XVIIIe siècle. Ces documents ont été souvent utilisés, rarement cités, alors qu'ils mériteraient d'être dépouillés systématiquement. Cependant, on ne sait pas toujours les conditions dans lesquelles les données ont été collectées, ce qui rend leur utilisation très délicate. Mais, en général, les premiers recensements d'une région coïncident assez souvent avec la mise sous tutelle coloniale: c'est ainsi qu'en 1865, on a un recensement de la zone du Cap-Vert et en 1891, les premiers recensements sur l'intérieur, qui sont parfois très précis. En 1895 et 1904, il y aura des recensements sur tout le territoire colonial, correspondant à de nouvelles organisations administratives. Avec le XXe siècle, ils deviennent plus intéressants, plus détaillés, plus systématiques à l'échelle du pays. Leur régularité permet d'essayer de tracer l'évolution de la population sénégalaise, en particulier pour le Sine-Saloum.

**L'EVOLUTION CONTRASTEE DES
REGIONS SENEGALAISES**

Au cours de la période coloniale, les "recensements" administratifs, réalisés surtout à des fins fiscales, ont été affinés progressivement, mais il ne semble pas qu'on ait pu éviter une réelle sous-estimation des habitants. L'exploitation des documents administratifs, assez mal conservés, sous forme d'archives incomplètes ou de récapitulatifs générales, est possible, mais leur utilisation à des buts démographiques ne peut être réalisée que dans certains cas et sur certains sujets. Le plus fréquemment, les données se limitent à des chiffres globaux, répartis imparfaitement selon le sexe et l'âge, les appartenances religieuses, plus rarement selon le statut social (libres, nobles, captifs) et le niveau d'instruction. Alors que des recensements plus précis sont effectués sur la population européenne, les comptages de la population sénégalaise sont faits avec un soin très inégal. Ainsi a-t-on des années où les autorités ont insisté sur les opérations d'ins-



cription sur les rôles (1904, 1931, 1942), et aussi des moments où l'on surveille tel ou tel mouvement de population (par exemple les migrations saisonnières, ou les migrations en général).

Cependant, ce n'est qu'à la fin de l'époque coloniale que la place des données démographiques sera reconnue, avec la réorganisation des services statistiques qui effectuent une série de recensements urbains dont celui de Dakar en 1955, ceux de Diourbel, Ziguinchor en 1951, de Thiès, Saint-Louis en 1954. De même, est menée une enquête régionale sur la Moyenne-Vallée du Sénégal en 1957 (Enquête Misoès), ainsi que des études moins strictement démographiques lors de la préparation du premier plan de développement entre 1958 et 1960.

Mais la véritable première enquête démographique sera effectuée en 1960-1961: sondage au 1/20 en zone urbaine, et fraction sondée variable selon la strate rurale. Les résultats sont publiés en grande partie par Verrière (1965) et utilisés par Metge (1966a et b). A partir de l'indépendance, diverses études régionales seront entreprises, surtout dans le Sine-Saloum (enquête à passages annuels, à partir de la fin 1962, par l'Orstom), mais aussi dans l'arrondissement de Khombolé et à Pikine. En 1970-1971, une nouvelle enquête nationale par sondage concerne un échantillon de 150.000 personnes, réparti en 2 strates, sur tout le pays, 3 passages successifs étant faits à 6 mois d'intervalle; cette enquête n'a été que partiellement dépouillée, mais a permis de mieux apprécier la sous-estimation antérieure. Ce n'est qu'en avril 1976 qu'a lieu le premier recensement général de la population, dont les résultats manifestent un accroissement très important de la population; il semble que la croissance très rapide enregistrée s'explique en grande partie par une sous-estimation des effectifs lors des enquêtes précédentes, mais aussi par un taux d'accroissement beaucoup plus fort que celui qui était appliqué pour les projections démographiques.

On doit remarquer qu'à partir de 1970, les chiffres retenus par les comptages administratifs (Ministères de l'Intérieur, et du Plan et Aménagement du Territoire) tendent à se rapprocher de ceux obtenus lors des opérations proprement démographiques (recensement, estimations). Ainsi, le total de la population de droit au 1er Janvier 1984 était estimé à 6.306.759 par le Bureau National du Recensement (BNR) et à 6.471.261 par l'Intérieur. Il est sûr que les comptages administratifs ont été améliorés, mais le renversement observé—avec une supériorité des chiffres obtenus par comptage administratif sur ceux obtenus avec les techniques démographiques—est étonnant et demanderait une critique approfondie des méthodes de collecte des données.

Le rapide survol des données rassemblées permet de constater à peu près un quintuplement de la population sénégalaise (coefficient 4,74) entre 1904 et 1976. La superficie n'ayant pas changé (196.722 km², on retrouve la même multiplication pour la densité moyenne qui passe de 5,4 h/km² à 25,8 h/km². A l'intérieur de ces données, on peut déjà noter que la population africaine a été multipliée par 4,6 entre 1904 et 1976, la population non-africaine par 40, mais surtout que la population rurale a été multipliée par 2, 5, tandis que la population urbaine l'était par 17.

Cependant, il faut tout de suite remarquer des nuances régionales importantes. En effet, à l'intérieur du cadre d'ensemble retracé ci-dessus, avec ses principales étapes, on constate des différences accusées selon les subdivisions du Sénégal. Ces variations peuvent être analysées au niveau des circonscriptions actuelles, telles les régions et les départements. Ainsi, on observe plusieurs faits à la lecture du tableau 5.1, qui donne pour tous les départements et régions, les chiffres de population de 1904, 1958 et 1976, ainsi que les taux d'accroissement. (Pour la Casamance et le Cap-Vert les chiffres de 1904 et 1958 sont inexistantes ou inadéquats pour une comparaison entre les départements.)

- (1) Une répartition assez équilibrée dans les régions, avec le Sénégal Oriental moins peuplé et le Cap-Vert encore peu occupé, au début du siècle. A ce moment, les régions de Thiès, du Fleuve, et de Louga étaient les régions les plus peuplées (19, 17, et 16 pourcent de la population du Sénégal) et renfermaient plus de la moitié de celle-ci.
- (2) En 1958, à la fin de l'époque coloniale, les proportions sont très différentes, et soulignent la grande mobilité durant le demi-siècle écoulé. Le Sine-Saloum est devenu la première région (22 pourcent de la population) avant la Casamance (18 pourcent), et Thiès (14 pourcent). Les parts du Fleuve et de Louga ont beaucoup diminué (12 et 9 pourcent), celle de Diourbel un peu moins, mais le Cap-Vert atteint déjà près de 11 pourcent.
- (3) Au recensement de 1976, la croissance du Cap-Vert est le fait marquant (18 pourcent de la population) mais le Sine-Saloum qui ne compte plus que 20 pourcent du total reste plus peuplé. Le déclin relatif du Fleuve (10 pourcent), de Louga (9 pourcent), de Thiès (14 pourcent), mais aussi de la Casamance et du Sénégal Oriental est à mettre en relation avec le développement du Cap-Vert où se concentrent les activités économiques et les personnes.
- (4) Cette évolution est confirmée dans une large mesure par les estimations de la Direction de la Statistique et les chiffres du Ministère de l'Intérieur

TABLEAU 5.1
Population des Départements et des Régions: 1904-1976

Département	Région	Population Totale			Accroissement Annuel (%)		
		1904	1958	1976	1904-1958	1958-1976	1904-1976
Dagana		58000	79000	203000	0,58	5,70	1,76
Podor		71000	84000	139000	0,31	2,98	0,94
Matam		68000	104000	169000	0,80	2,90	1,27
	Fleuve	197000	267000	511000	0,58	3,90	1,33
Louga		71000	76000	170000	0,13	4,86	1,20
Kébémer		75000	77000	154000	0,05	4,10	1,00
Linguère		30000	45000	95000	0,75	4,25	1,57
	Louga	176000	198000	419000	0,23	4,50	1,20
Bakel		28000	42000	86000	0,77	4,30	1,58
Kédougou		23000	40000	62000	1,05	2,60	1,40
Tambakounda		28000	55000	127000	1,28	5,00	2,07
	S. Oriental	79000	137000	275000	1,04	4,20	1,77
Tivaouane		125000	102000	229000	-0,37	4,90	0,84
Thiès		47000	112000	256000	1,65	5,00	2,37
Mbour		44000	101000	186000	1,58	3,60	2,97
	Thiès	216000	315000	671000	0,70	4,50	1,58
Bambey		73000	75000	155000	0,05	4,37	1,04
Diourbel		40000	63000	144000	0,87	5,00	1,79
Mbaké		14000	45000	122000	2,22	6,00	3,06
	Diourbel	127000	183000	421000	0,70	5,00	1,68
Fatick		69000	105000	170000	0,80	2,98	1,27
Kaolack		14000	108000	217000	3,90	4,20	3,85
Foundiougne		12000	50000	104000	2,70	4,40	3,06
Gossas		8000	80000	133000	4,40	3,00	3,94
Kafrine		25000	103000	239000	2,70	5,00	3,16
Nioro		26000	58000	134000	1,50	5,00	2,27
	Sine-Saloum	154000	504000	997000	2,20	4,10	2,60
	Cap-Vert	45000	249000	892000	3,28	7,80	4,24
	Casamance	140000	414000	700000	2,00	3,00	2,27
	Total du Sénégal	1134000	2267000	4888000	1,30	4,60	2,05

SOURCES: 1904—Archives du Sénégal 22 G 19, METGE (1966a; 287); 1930—Archives du Sénégal D 597; 1958, 1962, 1970—Répertoire des villages de 1958, 1964 et 1972; 1976—Recensement National du Sénégal, avril 1976.

au début de 1984. Le Cap-Vert serait alors devenu la première région du Sénégal. Le déclin relatif du Fleuve, de Thiès, du Sine-Saloum, du Sénégal Oriental et de la Casamance se serait poursuivi, alors que Diourbel aurait connu une légère croissance.

Le tableau 5.2 résume cette évolution régionale qui traduit des changements à une grande échelle, mais masque un peu—comme on le constatera pour le cas des Départements du Sine-Saloum—de nettes disparités sous-régionales.

(5) L'examen des taux d'accroissement départementaux montre que les moyennes nationales ne sont pas atteintes par les Départements du Nord et du Nord-Ouest entre 1904 et 1976 (Dagana, Podor, et Matam, Louga, Kébémer, et Linguère, Tivaouane, Bambey, et Diourbel, Fatick, mais aussi pour Bakel et Kédougou à l'extrême Est. Pour ces Départements, on a en général une moyenne fort inférieure entre 1904 et 1958, alors qu'entre 1958 et 1976, la croissance de centres urbains dans certains départements cache le dépeuplement des zones rurales (par exemple, Saint-Louis et Richard-Toll dans Dagana, Louga, Tivavouane, Diourbel, et Tambacounda.

(6) Entre 1904 et 1976, les taux les plus forts s'observent dans tous les Départements du Sine-Saloum, à l'exception de celui de Fatick, en Casamance, dans le Département de Mbaké où le croissance de Touba et Mbaké est impressionnante, et bien sûr dans le Cap-Vert même où la population a été multipliée par 20).

Malgré les problèmes qui se posent à propos de la valeur des chiffres de population aux diverses dates, et donc au sujet des taux et des

TABLEAU 5.2
Pourcentages des Régions dans la Population Sénégalaise
en 1904, 1958, 1976, et 1984

Région	1904	1958	1976	1984 ^a Intérieur	1984 ^a Statistique
Fleuve	17,37	11,78	10,46	8,57	9,71
Louga	15,52	8,74	8,57	10,10	7,82
Sénégal Oriental	6,97	6,04	5,63	5,63	5,63
Thiès	19,05	13,90	13,73	13,23	13,29
Diourbel	11,20	8,07	8,62	9,38	7,94
Sine/Saloum	13,58	22,23	20,40	20,08	19,79
Cap-Vert	3,97	10,98	18,26	20,53	21,89
Casamance	12,84	18,26	14,33	12,48	13,93
	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

a. Population totale.

pourcentages avancés, il est assuré qu'ils traduisent assez fidèlement une évolution globale. Ils soulignent en particulier les faits de plusieurs centres urbains secondaires; le déclin des régions du Nord qui a été caractéristique de l'époque coloniale; les transferts importants de population vers le Saloum pendant la même période, alors que la Casamance connaissait aussi un accroissement notable. Au cours des 20 dernières années, la mobilité en direction des zones rurales a relativement diminué tandis que les flux s'orientaient davantage vers les villes, surtout vers Dakar-Pikine; ici les forts accroissements enregistrés manifestent une véritable "explosion démographique" et également une relative amélioration des techniques de recensement.

Il ressort donc que les régions et les départements qui les composent ont connu une évolution très différenciée durant les 85 dernières années. Les phénomènes globaux qu'on a mis en évidence peuvent autoriser à délimiter des secteurs où les densités et la répartition de la population ont changé notablement, des zones pourvoyeuses ou réceptrices de migrants, et servent à placer dans un contexte général des changements locaux dont l'analyse minutieuse reste à faire dans la plupart des cas.

LE BASSIN ARACHIDIÈRE (SINE-SALOUM) DE 1904 à 1976

La région arachidière offre, avec le Cap-Vert, l'exemple le plus frappant d'une étude de la dynamique du peuplement. Alors qu'il s'agit au Cap-Vert d'une croissance urbaine accélérée, dans le cas du Sine-Saloum l'accroissement concerne la population rurale et urbaine avec des courants migratoires importants depuis le début du 20^e siècle. Le Sine-Saloum offre plusieurs avantages, aussi bien sociologiques, historiques, économiques que proprement démographiques. Historiquement, l'entité administrative actuelle est la réunion de deux royaumes de même origine (le Sine et la Saloum) et d'une partie des petits royaumes du Badibou et du Niom. Ce cercle puis cette région n'a pratiquement pas évolué dans ses limites entre 1904 et 1984. Mais, si le Sine a l'avantage d'être très homogène d'un point de vue ethnique, par contre, le Saloum a un peuplement très diversifié. Le Sine-Saloum est devenu le cœur du Bassin Arachidière et la zone agricole la plus importante du Sénégal. Sa capitale, Kaolack, est le deuxième centre commercial, et elle est restée du milieu des années 1920 au début des années 1950 le deuxième port de l'Afrique occidentale française (AOF) après Dakar, en même temps qu'elle assumait une importante fonc-

tion industrielle. Jusque dans les années 1980, cette région a été la plus peuplée de Sénégal, alliant une très forte population rurale et le réseau urbain le plus dense après le Cap-Vert. Son importance est aussi reflétée par la quantité de la documentation: bien que lacunaire, elle est souvent plus intéressante que pour la plupart des autres régions.

Dans ses grandes lignes, le Sine-Saloum a évolué dans le même sens que l'ensemble national, mais à un rythme plus rapide. Ainsi, a-t-il multiplié, entre 1904 et 1976, sa population totale par 6,5 alors que le Sénégal ne la multipliait que par 4,3. La population urbaine était multipliée par 32 (Sénégal: 17) et enfin la population rurale par 5,7 (Sénégal: 2,5). Il se place derrière le Cap-Vert pour le développement de la population urbaine, mais confirme sa place de première région agricole depuis la première guerre mondiale. L'accroissement annuel se décompose en trois périodes contrastées: 2,4 pourcent pour 1904-1930, 2,1 pour 1930-1958 et 3,9 pour 1958-1976. Ces taux font apparaître la période de 1930-1958 comme moins privilégiée, aussi bien pour les villes que pour les campagnes. (Pour les chiffres absolus, voir le tableau 5.3; pour les taux voir le tableau 5.4.)

Dans le réseau urbain, Kaolack représente 66 pourcent de toute la population urbanisée à partir de 1930, alors qu'en 1904, ce rapport n'était que de 30 pourcent. Ce développement est conforme au rôle économique de la ville: première exportatrice d'arachide, deuxième port et deuxième centre commercial de l'AOF. Sur le plan agricole, cette période correspond aussi à celle de la plus grande expansion de l'arachide.

On constate une liaison entre le développement de la culture arachidière et les mouvements de population dans le Sine-Saloum. Cela nous conduit à affiner l'analyse et à comparer, à l'intérieur de la région, l'évolution des effectifs humains et celle de la production arachidière. Nous constatons alors que la progression de l'arachide est autant due à un développement spatial croissant qu'à une augmentation continue des spéculateurs. En effet, si le Sine-Saloum ne représente que 14 pourcent du territoire national, il constitue 31 pourcent des terres cultivables, alors que sa population n'est que de 13,6 (1904), 22,2 (1958), et 20,4 pourcent (1976) de l'ensemble national. Cette disponibilité théorique est mise à profit par l'arachide qui occupe de plus en plus de terres: 13,7 pourcent de la surface cultivable en moyenne en 1923-1927, 22,6 en 1935-1940 et 41,4 pourcent en 1965-1976 (pour le Sénégal, 14,4, 18,3 et 30,2 pourcent respectivement). Ainsi, la croissance annuelle moyenne de la production arachidière est très importante: 4,7 pourcent entre 1904 et 1976 (3,5 pourcent pour le Sénégal). Elle procède de plusieurs facteurs: le croît

TABLEAU 5.3
Population des Arrondissements du Sine-Saloum de 1904 à 1976

Arrondissement Ville	Département	1904	1930	1958	1962	1970	1976
Diakhao	Fatik	22435	88222	34491	35306	31698	35980
Fimela		5405		15505	17473	21660	25480
Niakhar		23407		26104	26929	29611	32218
Tataguine		16064		24495	27688	30947	66794
Fatik		1322		2147	4650	7198	13037
		68633	90369	105245	114594	126953	170470
Diédieng	Kaolack	4833	27337	18593	22375	23574	37300
Gandiaye		4115	13775	18571	20578	21795	31972
Ndofane		3642	(ensemble)	25459	25722	25706	43080
Kaolack		1506	12479	45222	69560	97924	104154
			14096	53591	107845	138235	168999
Kolobane	Gossas	2242	34901	23314	30055	26938	48490
Kahone		5316		23266	25357	18692	32643
Quadiour		515		23923	26866	17188	33631
Guinguinéo		44		5333	6634	8643	10948
Gossas		—		2572	4611	4515	7590
		8117	37473	80447	93427	79051	133077
Djilor	Foundiougne	3144	38011	17520	18454	19286	32793
Niodior		2521		6719	8914	11595	14346
Toubakouta		4919		22161	25026	24030	48514
Sokone		170		1932	3966	6224	5698
Foundiougne		993		1657	1623	2181	2669
		11747	39587	49989	57983	63316	104020
Médina Sabakh	Nioro Du Rip	7671	5729	15129	17766	18985	34246
Paoskoto		9361	8129	23398	30293	29618	49527
Wak Ngouna		7751	15313	16364	21329	29826	41933
Nioro		750	—	2769	2769	5841	7757
			25533	29171	57660	72157	84270
Birkelane	Kafrine	5874	7931	33679	43360	39444	60436
Kounguel		6026	11384	22470	27480	32810	57833
Malem Hodar		4510	9801	31580	36449	46365	71947
Nganda		8006	5117	12769	22968	18981	38143
Kafrine		226	—	2280	2280	7000	10924
		24642	34233	102778	132537	144600	239282
Total (-villes)		147757	265650	435510	510188	518749	837305
Villes		5000	18774	68454	98745	148440	159513
Total general		152757	284424	503964	608933	667189	996818

SOURCES: Voir tableau 5.1.

TABLEAU 5.4
Arrondissements et Départements du Sine-Saloum:
Taux d'Accroissement de la Population entre 1904 et 1976

Arrondissement Ville	Département	Période			
		1904-1930	1930-1958	1958-1976	1904-1976
Diakhao	Fatik	1,10	0,05	0,22	1,21
Fimela				2,80	
Niakhar				1,16	
Tataguine				5,74	
Fatik	Fatik	1,87	2,80	4,30	2,85
				1,07	0,50
Diédieng	Kaolack	4,60	1,70	3,98	3,10
Ndofane				2,96	
Gandiaye				3,06	
Kaolack				4,79	
	Kaolack	8,47	4,70	4,79	6,38
				5,27	2,50
Kolobane	Gossas	5,79	2,54	4,15	3,76
Kahone				1,89	
Ouadiour				1,93	
				4,07	
Guinguineo	Gossas	—	2,10	2,65	—
Gossas				—	2,77
Djilor	Foundiougne	5,03	0,71	3,54	3,10
Niodior				4,32	
Toubakouta				4,45	
Sokone				6,19	
Foundiougne	Foundiougne	1,80	0,17	2,68	4,99
				4,78	0,83
Médina Sabakh	Nioro du Rip	1,01	3,50	4,63	2,28
Paoskoto				0,00	
Wak Ngouna				2,66	
Nioro				—	
	Nioro du Rip	0,50	2,47	5,89	3,30
				0,50	—
Birkelane	Kafrine	1,16	5,30	3,29	3,15
Koungueul				2,48	
Malem Hodar				3,03	
Nganda				—0,02	
	Kafrine	—	—	6,27	2,19
				—	—
	Kafrine	1,28	4,00	4,81	3,21
				—	—
Total (— Villes)		2,29	1,78	3,69	2,44
Villes		5,20	4,73	2,05	4,93
Total general		2,40	2,06	3,87	2,64

SOURCE: Voir tableau 5.1.

démographique naturel, l'apport des quelques 29.800 *Navetaan*—migrants saisonniers—qui, en moyenne, viennent chaque année dans la région entre 1934 et 1957, et qui ne sont pas décomptés dans les chiffres de population (6 pourcent en 1958); le part croissante de l'arachide dans la force de travail du paysan (38 pourcent entre 1904 et 1929, 53 pourcent entre 1930 et 1951, 55 pourcent entre 1952 et 1976); et enfin les meilleurs rendements à l'hectare dans les Départements de Kafrine et Nioro, dus à une meilleure qualité des terres, des précipitations, à une mécanisation plus précoce et à l'utilisation intensive des *Navetaan* qui privilégient ces secteurs.

On peut distinguer trois grandes zones:

(1) *Une première*, occidentale, avec le Sine et le Bas-Saloum: elle est caractérisée par la faiblesse de la progression démographique entre 1930 et 1958. Le Sine, concentré dans le Département de Fatick, présente des taux d'accroissement très faibles par rapport à la région, voire au Sénégal: 1,1 entre 1904-1930, 0,5 entre 1930-1958, et 1,3 entre 1958-1976. L'évolution du Bas-Saloum (Département de Foundiougne) accuse certaines tendances du Sine bien que la croissance entre 1904-1976 y soit bien supérieure à celui du Sine: 4,8 de 1904 à 1930, 0,8 de 1930 à 1958 et 4,2 de 1958 à 1976.

Pour cette zone Ouest, on sait que la part dans la production arachidière régionale a représenté, durant cette période, 35 pourcent en moyenne avant 1938, 25 pourcent entre 1938 et 1954, et seulement 17 pourcent après 1954. Dès lors, il est possible de poser une hypothèse qui postule un lien entre la stagnation, voire la régression de la production, et le moindre accroissement démographique. Cette zone, ayant été occupée la première par l'arachide à la fin du XIXe siècle, a même abrité la première capitale régionale. Jusqu'en 1930, la production arachidière reste notable.

Mais le Sine déjà densément peuplé, commence à alimenter d'importants courants migratoires vers l'Ouest (Dièghem méridional et Dimag) et le Sud-Est (frontières avec le Saloum), tout en occupant une grande partie des franges du Sine même qui étaient dépeuplées à la fin du XIXe siècle. Par contre, on assiste dans le Bas-Saloum à une forte expansion des peuplements originaires de la zone, mais surtout à une arrivée de nombreux migrants venus du Nord du Sénégal, mais aussi de l'Est. Après 1930, le Sine continue à développer les mouvements migratoires et pendant les années 1934-1936, l'Administration tente de canaliser les flux et de les orienter vers l'Est dans le cadre de l'opération "Terres Neuves" (Pelissier, 1966; Dubois, 1975).

On peut avancer comme explication à ce renforcement du courant migratoire, qui devient également sensible dans le Bas-Saloum dès 1930, l'appauvrissement des terres qui voient leur rendement baisser,

le relatif surpeuplement du Sine et de certains secteurs du Bas-Saloum (en particulier les Iles), mais aussi le déclin de Foundiougne. En effet, la disparition du port à la fin des années 1920 a entraîné la régression de la ville et freiné le développement des pays voisins. Néanmoins, malgré les départs vers l'Est enregistrés après 1930, le Bas-Saloum voit sa population croître lentement; les réserves de terre y sont restées très importantes et, depuis l'Indépendance, le Département retrouve un certain dynamisme, grâce à une immigration venant du Sine, du Bawol, du Kayor, du Walo, mais aussi de l'Ouest du Rip. Dans cette reprise, il ne faut pas oublier l'influence de la Gambie qui a conservé un système de traits libéral (marché libre), quand le Sénégal l'a supprimé au profit d'un circuit étatisé. Par contre, le Sine voit sa population progresser très modérément après 1958, par accroissement naturel, et fournit de gros contingents de migrants vers les villes et vers tout le Saloum.

(2) *La deuxième zone* à individualiser constitue le centre de la région, avec le Nord-Ouest du Saloum et le centre de ce royaume (Départements de Kaolack et de Gossas). Elle a connu un ralentissement plus modéré à la même période que l'Ouest: 5,3, 2,5 et 3,9 pourcent de croissance annuelle pour les périodes 1904-1930, 1930-1958 et 1958-1976 dans le Département de Kaolack, alors que dans celui de Gossas les taux pour ces périodes étaient 6,1, 3,0 et 2,8. Ici, on remarque également des nuances pour les deux parties, mais les traits majeurs sont la croissance assez forte jusqu'en 1930, avec la conquête souvent pionnière dans les arrondissements de Ouadiour et Kolobane où la maîtrise de l'eau autorise l'habitat sédentaire, puis un ralentissement entre 1930 et 1958 qui est un peu moins net dans le Département de Kaolack, et enfin une reprise assez modérée après 1958, en particulier dans le Département de Gossas.

Ce schéma fait penser, pour la première phase, à la forte pénétration de la colonisation mouride dès le début du siècle jusque vers le milieu des années 1930, mais aussi à l'expansion des vieux terroirs et à une arrivée importante de migrants d'origines diverses. Dans une seconde phase, un blocage se manifeste à partir des années 1930, avec le début d'une inflexion des courants migratoires plus vers l'Est et le Sud: cette modification s'accroît après l'indépendance, indiquant sinon une saturation des terres, du moins des problèmes importants de gestion agricole. De toute façon, on doit mettre cette évolution en rapport avec celle de la production: alors que le Centre produisait plus de 37 pourcent des arachides du cercle avant 1938, ce pourcentage stagne ensuite quelque peu à 36 pourcent jusqu'en 1955, pour descendre depuis lors à 30 pourcent en moyenne.

Cependant, le schéma d'évolution démographique pour cette zone centrale est à corriger, en tenant compte du rôle tenu par la capitale régionale—Kaolack, situé à la charnière des deux départements—dans la croissance de la région, mais aussi des villes secondaires que sont Guinguinéo et Gossas. En effet, Kaolack a attiré des migrants nombreux originaires en grande partie de la région, représentant un pôle démographique, économique, commercial et administratif. Le déclin démographique relatif des arrondissements ruraux est donc compensé, et masqué en partie, par l'essor urbain.

(3) La situation est radicalement différente dans la troisième zone qui comprend l'Est et le Sud-Est du Saloum, c'est-à-dire les départements de Nioro du Rip et de Kafrine. Ici, on enregistre un faible taux d'accroissement démographique entre 1904 et 1930 (0,5 pour Nioro et 1,3 pour Kafrine), puis une forte allure entre 1930 et 1958 (2,5 et 4,0 respectivement), et enfin une décélération moins accusée entre 1958 et 1976 (4,8 et 4,8). Encore une fois, la part prise par ce sous-ensemble dans la production arachidière confirme les données démographiques: alors que ces deux départements ne produisaient avant 1938 que 28 pourcent du total régional en moyenne, ils en font 38 pourcent entre 1938 et 1954, et 51 pourcent après 1954.

L'explication de ces faits démographiques et économiques réside dans un fort courant d'immigration provenant de l'Ouest et du Centre-Nord du Sine-Saloum, les hauts rendements obtenus sur des terres neuves, et la mécanisation plus précoce, dès 1960. Cela est particulièrement valable pour l'Est où l'Administration a tenté d'organiser la migration vers les "Terres Neuves" de Kafrine dans les années 1930; après la 2ème guerre mondiale, ce département sera privilégié par les projets d'intervention. Le résultat est d'ailleurs net, car la seule part de Kafrine dans la production du cercle est de 20 pourcent environ avant 1938 pour monter à 25 pourcent jusqu'en 1948, 31 pourcent jusqu'en 1960, et 35 pourcent à partir de l'indépendance. Cela en fait le département le plus important, en matière agricole, au Sénégal.

Nioro connaît une immigration moins forte mais plus soutenue, alimentée avant tout par le trop-plein venant de Gossas et, au delà, du Bawol et de Kayor. D'autre part, la frontière gambienne n'a pas cessé de jouer un rôle important dans les mouvements de population, surtout dans les périodes de crise et pendant les deux guerres, offrant toujours de multiples opportunités (marchandises, prix, différences de change, etc.). Ce secteur a également attiré beaucoup d'anciens *Nave-taan*, installés d'abord dans le Sud du Département de Kaolack, au Laghem, avant de poursuivre vers le Sud. Ainsi, l'Est du Sine-Saloum

et, à un degré un peu moindre, le Sud et le Sud-Est apparaissent-ils encore comme des secteurs pionniers dont le dynamisme est certes actuellement ralenti, mais nullement assoupi. Si l'on doit enregistrer la progression du Bassin Arachidier vers le Sud-Est jusqu'aux environs de Tambacounda, entre 1954 et 1980 (Lake et Touré, 1984), les secteurs de Kafrine et Nioro demeurent très actifs, tant dans les dynamiques de peuplement que pour la vitalité économique.

L'analyse générale qui est esquissée ici pour la région du Sine-Saloum demande un approfondissement, avec un passage à des unités démographiques et économiques plus petites, mais les difficultés (absence des sources, problème d'utilisation des données) sont réelles. Cependant, on dispose des éléments nécessaires pour une histoire des villages et des mouvements migratoires à une échelle plus fine.

Une telle histoire permet de proposer une typologie des établissements humains et de mieux distinguer pour chaque secteur, les nuances de l'évolution démographique (poids respectifs du bilan naturel, de l'émigration et de l'immigration dans les petites unités retenues). Grâce à elle, et en utilisant les renseignements fournis dans des ouvrages plus généraux (Pelissier, 1966; Colvin, 1981; David, 1980; Mbodj, 1978, 1981; Metge, 1966; Lake et Touré 1984), il est possible de mieux cerner la diversité des faits de population qui traduit une diversité sociale dans la principale région rurale sénégalaise.

CONCLUSIONS

Cet article a voulu montrer qu'il est possible d'étudier l'évolution historique de la population sénégalaise, surtout au XXème siècle où les documents écrits sont plus nombreux. Il est certain qu'il a laissé de côté un certain nombre de thèmes tels que la répartition par sexe, le poids de la jeunesse, l'étude de la fécondité, de l'espérance de vie, etc. En outre, le XXème siècle ne représente que l'étape contemporaine d'une évolution multiséculaire. En réalité, il est parfaitement possible de remonter beaucoup plus haut dans le temps, de partir de la mise en place des peuplements et de décrire les principaux moments de l'histoire de la population. Car les sources qui le permettent existent, mais restent souvent à rechercher et à exploiter.

Tout d'abord, il faudrait explorer la mine de renseignements que recèlent les 16.900 monuments, composant les 1.987 sites de la zone mégalithique qui se trouve comprise sur les seules vallées du Saloum et de la Gambie. Dans cette zone protohistorique, en utilisant la méthode de comparaison des semis des sites, on constate que le rapport sites actuels-sites protohistoriques est de 3.326/1.987, soit 1,67

seulement; dans plusieurs secteurs, les sites anciens sont en proportion très nettement supérieure. Ici comme dans les autres zones protohistoriques, les techniques de l'archéologie démographique pourraient permettre une stimulante recherche. En effet, les nombreuses inhumations associées à des monuments funéraires ou à des sites, devraient fournir des idées assez précises sur les stocks de population, les répartitions par âge et par sexe et l'espérance de vie.

En second lieu, la Côte Occidentale de l'Afrique, et plus particulièrement la Côte Sénégalaise, a été particulièrement marquée à partir du XVI^e siècle par les relations de voyages européennes qui ont été rarement exploitées jusqu'à présent par la démographie historique. Ainsi, leur recensement et leur exploitation sont-ils un travail prioritaire. De même, à partir du XVI^e siècle, l'importance de la présence française au Sénégal se traduit par une relative abondance de registres paroissiaux, d'actes privés de type notarial, de notes et de bulletins officiels, mais également par l'existence d'abondantes sources d'archives où l'on peut rencontrer des notations démographiques incidentes, parfois très intéressantes, surtout à propos des mouvements de population et des phénomènes qui ont affecté les phénomènes démographiques (traite des esclaves, crises de subsistance et crises climatiques, migrations et conquêtes, guerres). Evidemment, la zone côtière est privilégiée dans ce domaine, mais une extrapolation pourrait être tentée à partir de l'exploitation de ces documents bien conservés en général. Cependant, les sources se dégradent d'année en année, et leur conservation exige dès lors une action rapide.

En dernier lieu, il faut citer une source qui a été très négligée et peut être très utile lorsqu'elle est manipulée avec précautions: la tradition orale. L'un des points pour lesquels sa fiabilité a été la plus éprouvée est la généalogie dont l'intérêt est évident. On sait qu'elle a été à la base d'études particulièrement précises sur trois siècles d'évolution de populations africaines (Charenté et al., 1972) ou amérindiennes (Chapman et Jacquard, 1972).

En somme, l'importance des sources disponibles traduit un très grand potentiel dans le domaine de l'histoire démographique du Sénégal. Il faut garder à l'esprit le contexte de chaque série de données, quitte à affecter à chacune un coefficient de confiance. L'analyse et l'interprétation des séries pourraient être complétées ou recoupées par des enquêtes de terrain de type pluridisciplinaire (archéologie, linguistique, tradition orale, anthropologie, etc.). Dans certains cas, l'utilisation de techniques courantes en Occident serait envisagée, telle que la reconstitution des familles. Ces différentes méthodes de collecte et d'exploitation des sources seront combinées

selon les objectifs visés. Nous en proposons quelques-unes qui nous paraissent prioritaires.

Au premier rang de ces objectifs, on peut citer la mise en place du peuplement et sa diversité régionale, puis l'évolution des effectifs en fonction des facteurs politiques, humains, économiques, écologiques. Ensuite, on pourrait aborder l'étude de la mortalité, ainsi que celle de la fécondité. Il est certain que l'établissement d'une hiérarchie ne signifie pas qu'on néglige d'autres thèmes importants et parfois imbriqués fortement avec les précédents: migrations, phénomènes urbains, etc. Mais nous avons à l'esprit certaines considérations vis-à-vis de l'histoire qui expliquent ces propositions.

Il s'agit d'abord d'une meilleure connaissance de la population actuelle, afin d'opérer une politique économique qui tienne mieux compte de ceux qui sont les premiers concernés. La population des années 1980 se déploie sur trois ou quatre générations, et celle des années 1990 à venir est déjà constituée pour l'essentiel. Par exemple, son taux de croissance actuel ou son espérance de vie doit être maîtrisé au mieux sur toute son histoire, c'est-à-dire sur trois ou quatre générations pour pouvoir être correctement utilisé dans un plan de développement. Dans un pays socialiste, l'enjeu démographique est primordial, or l'option officielle du Sénégal est le socialisme.

Ensuite, l'histoire de l'Afrique ne peut rester en dehors ou à la traîne de ce grand mouvement d'histoire économique et sociale qui conditionne la pratique scientifique contemporaine. L'une des possibilités qu'offre justement l'élaboration d'une démographie historique sénégalaise est de servir éventuellement de base à des modèles démographiques africains. Ces modèles doivent vérifier ou infirmer un certain nombre d'hypothèses qui se contredisent et qui se prétendent toutes scientifiques. Cette possibilité est surtout valable pour des régions similaires à la Ségambie, mais pour lesquelles les lacunes documentaires et archéologiques sont relativement importantes. La construction de modèles éviterait des généralisations qui peuvent être fécondes en tant que synthèses, mais qui sont plus sûrement abusives comme démarches scientifiques.

Ces considérations restent à l'état potentiel tant que des équipes pluridisciplinaires ne pourront les assumer dans la cadre de programmes appropriés, au sein de structures qui sont encore à mettre en place. Tant il est vrai que les universités francophones n'appréhendent souvent les études de population qu'en termes de démographie. Cette vision réductrice a des conséquences affligeantes, telles que ignorance totale des étudiants en sciences sociales dans cette discipline qui appartient indiscutablement à son rayon d'action, le manque de profondeur

socio-historique des analyses démographiques en Afrique, masqué par un recours nominaliste au quantitatif à qui on confère de fait un statut de vérité absolue, et enfin le confiscation de ses méthodes par des professionnels dépendant des appareils de décision gouvernementaux qu'on ne peut même pas interroger sur le bienfondé des démarches et des conclusions.

C'est pourquoi, nous avons l'intention de mettre sur pied une équipe dakaroise, dont le premier objectif serait de donner à la démographie historique la place qui lui revient dans l'activité scientifique locale. Outre des études régionales qui sont en cours de réalisation, le groupe voudrait engager une réflexion sur les méthodes de cette discipline, et sur son statut à l'intérieur d'une anthropologie générale. Une des premières matérialisations sera la mise en chantier d'un ouvrage collectif sur l'histoire de la population sénégalaise depuis les origines.

NOTE

1. Depuis le Juillet 1984, le région du Sine-Saloum a été scindée en deux: la région de Kaolack et celle de Fatick. Ces nouvelles régions sont regroupées dans la présente étude.

African Population and Capitalism

Historical Perspectives

edited by
Dennis D. Cordell
and Joel W. Gregory

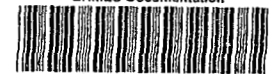
HZ 82919

DP = 1987

1997



ERMES Documentation



030000793

The University of Wisconsin Press

**PART III. CENTRAL AFRICA: FORCED MIGRATION
AND THE DEMOGRAPHIC REGIME**

9. Extracting People from Precapitalist Production:
French Equatorial Africa from the 1890s to the 1930s 137
DENNIS D. CORDELL
10. Les origines des migrations modernes
dan l'ouest du Zaïre 153
LUTUTALA MUMPASI

**PART IV. EAST AND NORTHEAST AFRICA: CONQUEST
AND THE READJUSTMENT OF FERTILITY
AND MORTALITY**

11. Differential High Fertility and Demographic Transitions:
Peripheral Capitalism in Sudan 173
JAY O'BRIEN
12. Population Growth and the Deterioration of Health:
Mainland Tanzania, 1920-1960 187
MEREDETH TURSHEN
13. Health, Nutrition, and Population in
Central Kenya, 1890-1945 201
MARC H. DAWSON

**PART V. SOUTHERN AFRICA: INTENSE PRESSURES
ON DEMOGRAPHIC VIABILITY**

14. Dimensions of Conflict: Emigrant Labor from
Colonial Malawi and Zambia, 1900-1945 221
JOEL W. GREGORY and ELIAS MANDALA
15. Demography, Production, and Labor:
Central Angola, 1890-1950 241
LINDA HEYWOOD and JOHN K. THORNTON
16. Capital, State, and the African
Population of Johannesburg, 1921-1980 255
MICHAEL P. PROCTOR

PART VI. CONCLUSION

17. Toward a Historical Sociology of Population in Zaïre:
Proposals for the Analysis of the Demographic Regime 270
BOGUMIL JEWSIEWICKI
- References 279
- About the Contributors 300

Contents

Foreword by Samir Amin 8

Editor's Note on the Second Edition 10

Acknowledgments to the 1987 Edition 12

1. African Historical Demography: The Search
for a Theoretical Framework 14
DENNIS D. CORDELL, JOEL W. GREGORY, and VICTOR PICHÉ

**PART I. PRELUDE TO COLONIALISM:
SEQUELS OF SLAVERY**

2. Local Versus Regional Impact of Slave Exports on Africa 35
PATRICK MANNING

3. The Demography of Slavery in Western Soudan:
The Late Nineteenth Century 50
MARTIN A. KLEIN

4. Population and Capitalist Development in Precolonial
West Africa: Kasar Kano in the Nineteenth Century 62
ABDULLAHI MAHADI and J. E. INIKORI

**PART II. WEST AFRICA: THE DEMOGRAPHIC EFFECTS
OF FRENCH COLONIAL POLICIES**

5. L'évolution démographique régionale du Sénégal et du bassin
arachidier (Sine-Saloum) au vingtième siècle, 1904-1976 76
CHARLES BECKER, MAMADOU DIOUF, and MOHAMED MBODJ

6. "Faire du nègre": Military Aspects of Population Planning
in French West Africa, 1920-1940 95
MYRON ECHENBERG

7. Creating Hunger: Labor and Agricultural Policies
in Southern Mosi, 1919-1940 109
RAYMOND GERVAIS

8. Making Migrants: Zarma Peasants in Niger, 1900-1920 122
THOMAS M. PAINTER

About the Contributors 300